

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 92 (1963)

Heft: 9

Artikel: La rédaction à l'école primaire

Autor: Brunisholz, M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La rédaction à l'école primaire

Quelques réflexions générales

Je crois que dans l'enseignement, peu de gens me contrediront si j'affirme que dans nos écoles l'enseignement de la rédaction est celui qui donne les plus piétres résultats, quoique cette question ait été tant de fois traitée et examinée sous tous ses aspects. Le dernier mot n'a cependant pas été dit et ne le sera probablement jamais, car il n'existe pas de méthode standardisée qui puisse garantir le succès. Il peut dès lors paraître puéril de revenir sur un sujet qui semble épuisé et sans beaucoup d'espoir de concilier des opinions apparemment divergentes et même contradictoires. Le but n'est pas d'apporter quelque chose de nouveau, mais plutôt de tenter l'essai d'une synthèse des idées jusqu'ici émises.

Une illusion

La principale illusion dans l'initiation de nos élèves à la rédaction, c'est d'en attendre un résultat sans vouloir y mettre le prix, c'est-à-dire le travail et le temps. On prévoit une rédaction par semaine, trop souvent en fixant le thème au dernier moment et sans avoir procédé à aucun exercice préparatoire se rapportant directement au sujet traité, ni prévu dans son horaire des exercices fréquents d'entraînement à l'aptitude de rédiger. « L'exercice journalier assure seul le succès en rédaction, comme en toute branche. » (J. Monney, *Bulletin pédagogique*).

Rédiger, chacun le sait, c'est exprimer avec ordre, clarté et précision, dans une forme grammaticalement correcte, autant que possible harmonieuse et élégante, ses pensées et ses sentiments. Ce n'est pas quelque chose de très facile et c'est encore moins facile de l'enseigner aux autres, ce qui exclut dès lors l'improvisation et les succès rapides. Il ne s'agit pas seulement d'inculquer quelques connaissances, mais de créer une aptitude, c'est-à-dire une capacité durable, une qualité incorporée à l'être et qui ne s'oublie pas, comme il arrive toujours pour une bonne part d'un enseignement reçu. C'est, pour le maître et l'élève, si l'un et l'autre la prennent à cœur, une tâche rude, une œuvre laborieuse exigeant un intense travail personnel, mais très éducative, si bien que l'on a pu dire « que la valeur des élèves en rédaction est la pierre de touche de la valeur de l'école » (Poriniot). Et cela n'a pas besoin d'être démontré, quand on songe qu'un travail de rédaction fait appel à la sûreté du jugement, à la puissance des facultés d'observation et d'imagination et à la finesse des sentiments.

Rédiger étant l'art d'exprimer ses idées, la condition primordiale consistera à en avoir, mais l'une des conditions peut exister sans l'autre, car on peut avoir des connaissances sans être capable de les exposer, comme on peut bavarder avec abondance sur des banalités recueillies ça et là, se livrer à l'évocation du néant. L'acquisition des idées et l'éducation de la forme seront ainsi les deux parties inséparables de l'enseignement de la rédaction. En général, toute l'activité scolaire converge vers l'aptitude à rédiger, car elle augmente nécessairement la capacité de comprendre, de déduire, d'associer et de sentir.

La culture des idées

Toutes les branches scolaires contribuent à la formation des idées, à l'élaboration de la pensée, à condition que l'enseignement soit intuitif et raisonné. Si l'élève reçoit un savoir tout préparé, simplement verbal, s'il ne prend nulle part à la découverte personnelle du vrai et du beau, il n'exprimera en rédaction que quelques bribes de pensées qui ne sont pas les siennes, péniblement et maladroitement retenues, emprisonnées dans des termes dont il ignore le sens.

La première branche scolaire qui contribue à initier à la rédaction, c'est la lecture. On peut goûter la beauté d'un texte par une première lecture, mais la véritable leçon se trouve dans les idées exprimées, dans leur enchaînement naturel, dans les procédés de leur mise en valeur, ce qui ne se découvre que par l'analyse approfondie. Quant à la forme, cette analyse révélera le choix des termes les plus aptes à traduire la pensée, à frapper l'imagination, ainsi que l'art de la construction de la phrase avec sa mesure et l'harmonieux équilibre qui fait son charme et sa beauté.

On ne peut faire une leçon de lecture sans l'analyse au moins rudimentaire des idées, mais on ne dispose pas toujours du temps nécessaire pour procéder chaque fois à une analyse approfondie; du reste tous les textes ne s'y prêtent pas. Il est dès lors très utile de choisir assez fréquemment, en dehors du programme imposé, un texte remarquable par ses qualités de fond et de forme pour qu'il serve de thème à une analyse fouillée et à de nombreux exercices préparatoires à la rédaction. Les élèves apprendront à écrire en étudiant des textes qui peuvent servir d'exemple. Quel est le métier que l'on apprend sans jamais regarder travailler le patron ?

La lecture n'est pas la seule branche qui contribue à l'éducation de l'esprit dans l'élaboration de la pensée. La géographie, les sciences naturelles offrent un vaste champ d'observation où l'on peut faire constater l'adaptation des moyens à la fin, la dépendance des effets par rapport à la cause. En histoire, l'examen des causes et des conséquences proches et lointaines fait appel à la sûreté du jugement. En résumé, l'enseignement intuitif et raisonné qui permet de passer de l'observation à l'abstraction,

de l'abstraction à la généralisation, est le seul capable de donner aux élèves l'habitude de concevoir et de coordonner des idées, ce qui est l'élément majeur en rédaction.

Si l'on sort de la généralité pour aborder plus directement la préparation à la rédaction, on est obligé d'admettre avec tous ceux qui ont traité cette question, que l'un des meilleurs procédés pour faire naître les idées est l'observation directe. Tous les auteurs s'accordent à dire que l'école est trop peu en rapport avec le réel; ils recommandent de sortir de la routine et de ne pas craindre d'aller observer sur place, chaque fois que ce sera possible, les faits et les choses dont on veut parler. Une rédaction intitulée « le chat » ou « le lapin » n'intéresse pas les enfants ; c'est un chat ou un lapin de convention, des animaux artificiels. Tout autre est la description d'un être vivant, en action; il y a entre les deux la même distance qu'entre le plaisir de voir un spectacle sur une scène et celui de lire la pièce chez soi. Quand l'observation directe faite en commun n'est pas possible, on recourt aux tâches individuelles d'observation. Mais quel que soit le mode choisi, le travail doit être soigneusement préparé, sinon ce sera du temps perdu et le maître sera obligé « de voir qu'ils n'ont rien vu. »

Recherche et choix des idées

L'élève acquiert des connaissances par l'enseignement général ainsi que l'habileté à juger, déduire et analyser. Des exercices spéciaux doivent lui donner l'habitude d'appliquer ces ressources à la rédaction.

On a l'habitude de ne parler de la découverte des idées qu'au moment de la leçon de rédaction. Nous nous étonnons que cette tâche soit toujours laborieuse, souvent peu féconde, si ce n'est presque stérile. Mais l'aptitude à ce travail de prospection mentale ne s'improvise pas; c'est le fruit d'une lente éducation de l'esprit par l'enseignement dans son ensemble et par des exercices appropriés, fréquents et réguliers.

Un court entretien sur un sujet limité, suivi d'une rédaction orale est un exercice fructueux lorsqu'il est souvent répété. Puis le thème du principal travail de rédaction devrait être annoncé une semaine à l'avance. Les élèves ont ainsi le temps d'y réfléchir et de se documenter et ce procédé initie à l'établissement du plan. En effet, chaque jour un point fait l'objet d'une courte leçon, les idées émises sont notées, celles qui se révèlent sans valeur sont éliminées, les élèves relèvent celles qui ont résisté à l'épreuve et un bref développement oral clôt l'exercice. Le dernier jour, la préparation de la leçon de rédaction sera semblable à une répétition générale. En plus du travail de recherche des idées et de leur expression, le maître aura inculqué l'idée de la nécessité d'un plan, sans l'avoir imposé lui-même d'autorité.

Chacun possède ses procédés personnels, ses artifices particuliers pour éveiller chez les enfants les idées endormies. Une manière de faire souvent

recommandée est celle de la comparaison. Un exemple fera mieux comprendre la pensée. Une maison est abandonnée, ses fenêtres semblent regarder les passants avec des yeux creux. Le maître en fait le sujet d'une rédaction, « La maison morte », qui fera penser au roman d'Henry Bordeaux. Les élèves trouveront peu d'idées au début, mais si le maître par une habile et subtile question suggère la comparaison avec une maison habitée, les pensées jailliront: la cheminée fermée, les vitres cassées, l'absence de rideaux, le silence autour de la maison, à l'intérieur la chambre vide et froide, la tristesse partout, tout cela en opposition à la vie, l'entrain, la joie que respire une maison habitée par une famille.

La recherche des idées donne l'occasion d'habituer les enfants à la généralisation et à l'abstraction, de les familiariser avec le passage du particulier au général, du concret à l'abstrait. Dans le cas présent, je fais trouver que toute chose qui n'a plus son usage se dégrade et meurt, mais que l'activité maintient la vitalité et crée la joie.

Relevons encore dans le domaine de l'idée, qu'il faut faire comprendre aux enfants qu'une pensée générale doit dominer le texte et qu'on écrit différemment s'il s'agit d'égayer, de charmer, de démontrer, de convaincre ou d'émouvoir. Même une simple description ne doit pas être une juxtaposition de phrases sans idée dominante. Ainsi, un jour d'automne le maître propose le sujet « Les feuilles tombent »; il ne le traitera pas de la même manière si le travail est fait par un jour de vent ou par un temps clair et calme. Dans le premier cas, l'idée générale sera celle du mouvement: les feuilles tombent, planent, courent, roulent, se poursuivent, s'amoncellent; dans le second c'est un dépouillement lent, silencieux et mélancolique. Une rédaction doit toujours être conforme à la réalité du moment.

LA FORME

Rôle de l'élocution et de la conjugaison

La rédaction est intimement liée à l'élocution, le but des exercices de langage étant d'apprendre aux enfants à exprimer oralement leur pensée avec clarté, précision et aisance.

Comme moyens scolaires de préparer les élèves à l'art de la parole, il faut citer en premier lieu la correction du langage du maître et des élèves, puis les exercices particuliers d'élocution qui varient selon les cours et ne doivent pas se limiter à la récitation de poésies, mais doivent comprendre, au degré supérieur, la reproduction de récits, le compte rendu de lectures faites à domicile, le résumé d'un livre lu...

Dans plusieurs classes on abandonne la récitation des leçons sous prétexte de ne pas apprendre par cœur et la remplace par quelques inter-

rogations rapides. Puis, de temps en temps on procède à un contrôle en posant une vingtaine de questions auxquelles l'élève répond souvent par un seul mot. C'est une erreur, d'abord au point de vue de la mémoire, puis l'enfant n'apprend ainsi ni à parler, ni à écrire. De tels examens de contrôle sont nécessaires de temps en temps, mais il ne faut pas les ériger en système unique d'interrogation.

Prenons un exemple dans l'enseignement de la géographie. Au lieu de répondre à des questions telles que les suivantes, posées habituellement:

Où se trouve...

Quelle rivière coule...

Quelle fabrique y a-t-il...

il serait préférable de faire apprendre préalablement de mémoire un plan général de toute étude géographique, puis inviter l'élève à exposer méthodiquement ses connaissances selon ce plan. Il se trouverait ainsi contraint de faire appel à ses idées, de les coordonner et de les présenter selon un enchaînement logique, dans un langage correct. Ce serait un véritable exercice de rédaction orale et de plus les connaissances acquises ainsi ordonnées se gravaient mieux dans l'intelligence et la mémoire.

L'une des premières qualités d'un texte consiste à être grammaticalement correct. La partie de la grammaire qui est le facteur le plus important pour la formation de la phrase est la conjugaison du verbe. Est-ce que l'on ne s'attache pas trop à une étude routinière et mécanique, parfois à seule fin d'apprendre la terminaison du verbe à tous les temps et à toutes les personnes ? C'est sans doute un travail nécessaire au point de vue orthographique, mais ensuite il est indispensable d'enseigner la raison de l'emploi de chaque temps, sa liaison et sa concordance avec les autres et son intégration dans une phrase complète.

Il est insuffisant de faire conjuguer:

Je terminais mon travail...

J'avais terminé

J'eus terminé

Je terminerais

J'aurais terminé...

mais il faut une phrase entière:

Je terminais mon travail quand mon frère arriva.

J'avais terminé mon travail quand mon camarade vint m'appeler.

Dès que j'eus terminé mon travail, je sortis dans la rue.

Je travaillerais si j'étais en bonne santé.

La conjugaison par phrases complètes et à toutes les formes est l'une des pierres fondamentales pour l'entraînement au langage correct et à la rédaction.

EXERCICES PRÉPARATOIRES

Le terme propre

A part l'étude méthodique du vocabulaire, des exercices sont nécessaires pour habituer les élèves à l'emploi du terme propre et pour extirper l'usage des termes généraux et vulgaires tels que: il y a, se trouve, les verbes avoir, faire, le nom chose, les adverbes plus et moins...

Exemples :

Sur les hauteurs il y a une brume transparente (flotte)
Au pied de la colline il y a une source (jaillit)
Sur un rocher se trouve la base de l'édifice (repose)
Au fond de son cœur il y a une plaie profonde (saigne)

Le verbe avoir

Cette fleur a un parfum délicieux (exhale)
Cet arbre a d'excellents fruits (produit)
Mêmes exercices pour les verbes faire, mettre, voir.

Remplacer le mot « chose »

L'humilité est une chose bien rare (vertu)
Une seule chose occupe son esprit (pensée)
Une seule chose m'arrête (obstacle)
Pareille chose ne m'était jamais arrivée (aventure)

Suppression des « qui »

Une preuve qui confirme vos soupçons (à l'appui)
Des frais qui incombent au propriétaire (à la charge)
Il découvrit une chambre qui lui plut (à son gré)
Des fonds qui rapportent beaucoup (à gros rendement)

Remplacer les adverbes : très, fort, extrêmement

Un costume très bizarre (grotesque)
Une somme très faible (minime)
Un regard très inquiet (anxieux)

Expression négative

Ne pas laisser passer la lumière
Ne pas laisser voir sa colère
Ne pas se laisser entraîner par ses passions
De tels spectacles ne peuvent être décrits

Expression positive

Intercepter la lumière
Comprimer sa colère
dominer ses passions
défient toute description.

De semblables exercices, courts mais fréquents, produisent de bons résultats. Il existe des livres de stylistique qui contiennent nombre d'exercices de ce genre.

Construction de la phrase

Autant que l'usage du terme propre, la construction de la phrase requiert de nombreux exercices tels que le développement successif d'une proposition simple, la transposition de style, le remaniement de phrases.

Ajouter un complément ou une subordonnée successivement aux trois parties d'une proposition:

Le moissonneur fauche le blé mûr

La bise souffle

Le village dort au fond de la vallée

Développement du sujet

Le moissonneur, heureux de récolter le fruit de son travail, fauche le blé mûr.

La bise, accourue des plaines du Nord, souffle.

Le village, enfoui dans la verdure, dort au fond de la vallée.

Développement du verbe

Le moissonneur, heureux de récolter le fruit de son travail, fauche d'un geste régulier, le blé mûr.

La bise, accourue des plaines du Nord, souffle avec violence.

Le village, enfoui dans la verdure, dort dans la paix du soir, au fond de la vallée.

On peut démontrer, même graphiquement, que la phrase doit avoir un rythme, une symétrie, quand elle est formée de plusieurs propositions. Il peut être nécessaire, pour son harmonie, de *développer la troisième partie*.

Le moissonneur, heureux de récolter le fruit de son travail, fauche d'un geste régulier, le blé mûr doré par le soleil de l'été.

La bise, accourue des plaines du Nord, souffle avec violence sur la campagne endormie par l'hiver.

Le village, caché dans la verdure, dort au fond de la vallée où chante un clair ruisseau.

Transposition de style

Construire des phrases de même rythme, mais diverses de pensée :

Ce jardin, ainsi livré à lui-même depuis plus d'un demi-siècle, était devenu extraordinaire et charmant (V. Hugo).

Cet homme, depuis longtemps isolé, était devenu sombre et taciturne.

Le château, depuis des siècles rongé par le temps, était menacé d'une ruine complète.

Remaniement de phrases

Exprimer la même pensée sous d'autres formes.

Une blouse misérable mais propre couvrait son dos voûté et le regard honnête de ses yeux avait cet aspect vitreux et usé que donne le grand âge (J. Destrée).

Son corps affaibli et déformé était couvert de vêtements misérables mais propres et le regard de ses yeux, fatigués par l'âge, était demeuré honnête.

Le regard morne et triste de ses yeux laissait deviner une âme meurtrie mais honnête dans ce corps recouvert de pauvres vêtements.

La souffrance et le grand âge avaient terni son regard, mais n'avaient pu entamer son âme qui demeurait honnête sous un extérieur misérable.

Ce sont là quelques exemples qui peuvent varier selon la conception personnelle de chaque maître. Ce qui est nécessaire, c'est de faire des exercices préparatoires, mais ils ne consistent pas seulement « à ciseler des phrases jolies », les qualités du style n'étant pas uniquement celles de la forme, mais plus encore celles du cœur et de la raison.

*

Il n'y a pas lieu de s'étonner de la pauvreté de nos élèves en rédaction, art difficile; le contraire serait surprenant. Un apprenti ne peut produire des chefs-d'œuvre et l'écoller est un apprenti. Il suffit de l'armer pour le départ et son aptitude s'affermira avec la maturité.

L'enseignement méthodique de la rédaction demande un travail intense, mais non ingrat. L'école, comme toute occupation, ne devient attrayante que si on lui vole tout son cœur. Elle fait alors oublier les reproches des uns, l'indifférence des autres et les exigences de ceux qui risquent de perdre la notion du réel et du possible.

M. BRUNISHOLZ

Ouvrir nous-mêmes les portes...

L'Ecole ne saurait vivre en marge de la vie de la cité. L'éducation en vase clos a presque toujours été un échec. Comment prétendre, aujourd'hui, garder longtemps dans les cadres strictement familial et scolaire nos enfants, nos élèves ? Actuellement, dès qu'il est susceptible d'entendre, de regarder, de voir, l'enfant n'est déjà plus dans sa maison, dans sa famille, dans son école. Autrefois, seuls les adultes parcouraient le monde, mais aujourd'hui le monde s'offre à nous, il est à nous, par les multiples voies du son et de l'image, tant pour l'enfant que pour l'adulte. C'est pourquoi mieux vaut ouvrir nous-mêmes certaines portes à nos élèves et faire avec eux, à temps, les premières incursions possibles dans les domaines de la musique, de l'art, de la science, en les mettant au bénéfice de ce que la cité peut leur offrir à cet égard.

G. PARMENTIER